

V

L'image vraie du passé passe en un éclair. On ne peut retenir le passé que dans une image qui surgit et s'évanouit pour toujours à l'instant même où elle s'offre à la connaissance. [...] Car c'est une image irrécupérable du passé qui risque de s'évanouir avec chaque présent qui ne s'est pas reconnu visé par elle.

VI

Faire œuvre d'historien ne signifie pas savoir « *comment les choses se sont réellement passées* ». Cela signifie s'emparer d'un souvenir, tel qu'il surgit à l'instant du danger.

[...]

XIV

[...]

L'histoire est l'objet d'une construction dont le lieu n'est pas le temps homogène et vide, mais le temps saturé d' « *à-présent* ».

[...]

La mode sait flairer l'actuel, si profondément qu'il se niche dans les fourrés de l'autrefois. Elle est le saut du tigre dans le passé. Mais ceci a lieu dans un arène où commande la classe dominante.

[...]

Walter Benjamin, Sur le concept d'histoire, 1942

## *Introduction*

**Juillet 1987** : Fermeture des chantiers navals de Nantes.

**Décembre 1999** : des paysagistes dirigés par le tandem Chemetoff-Berthomieu sont choisis pour conduire le projet de transformation de l'île de Nantes.

En 2003, Nantes Métropole confie à Samoa la maîtrise d'œuvre de ce projet qui repose sur des fondamentaux : construire un nouveau pôle métropolitain au cœur de la ville, renforcer le centre historique autour de la Loire et renouveler le réseau des espaces publics, construire une ville mixte, pour toutes, dans la diversité des populations et des usages.

De juillet 1987 à décembre 1999, l'ouest de l'île de Nantes est une friche monumentale. Pendant près de 12 ans, le territoire a été occupé par des initiatives associatives, culturelles, festives, créatives, expérimentales, indépendantes. De nombreux collectifs créés à cette époque animent encore le paysage culturel nantais.

Cette période de 12 ans - de la fermeture des chantiers navals au début des grands travaux - fait partie d'une sorte d'histoire inédite et chaotique que j'aimerais regarder de plus près et mettre en lumière.

### *À la recherche des souvenirs*

Je m'appelle Anaïs Lapel. Je suis une artiste plasticienne qui vit et travaille à Nantes, actuellement résidente aux ateliers Bonus. J'ai grandi dans le nord-est de la France, j'ai étudié à Paris et à Bruxelles, et suis arrivée en 2017 pour entrer à l'école des Beaux-Arts de Nantes en tant qu'étudiante de master. Dès mon arrivée, j'ai entendu parler du passé festif de l'île, des raves mythiques qui y avaient été organisées. En 2017, il n'y avait déjà plus les traces de cette histoire-là, mais des bâtiments en cours de construction et un énorme chantier.

Je suis également spectatrice de musique indépendante, noise et punk, curieuse et expérimentale, et bénévole au Jardin C, en tant que coordonnatrice arts visuels et graphiste. Dans ce lieu - ainsi que dans le Blockhaus DY10 - survit les résidus de cette histoire-vestige, qui s'éteint à petits feux (démolition du Jardin C prévu en 2027).

En tant qu'artiste, ma pratique s'articule autour de livres, d'estampes, de sons et d'installations dans lesquels je mets en scène des histoires que je construis ou collectionne, reconstruis et commente. Parmi les sujets qui traversent mes formes, le non-lieu comme espace de potentiel ainsi que la notion de point de bascule reviennent fréquemment. Pratiquer une sorte d'archéologie (du futur) non-méthodique et raconter des micro-histoires font aussi partie des gestes que j'accomplis. Ils pourraient également devenir des outils à utiliser dans le cadre de la résidence Magic Carpet.

### *Pour dire le désordre*

Pour la résidence de recherche et création Magic Carpet, je souhaite collecter des pièces et des indices issus de micro-histoires de ces 12 années (1987-1999) de l'histoire officielle de l'île de Nantes. Avec des sons, des histoires et des images glanées auprès des personnes ayant vécu cette époque, je souhaite créer une pièce éditoriale et/ou sonore pour raconter le désordre de ce moment d'émulation et de possibles, et l'articuler au regard des fantasmes que peut susciter l'idée de la friche et de l'état présent de l'île tel qu'occupée par des habitations et des activités de services multiples. Je souhaite que la mise en forme de cet objet passe par un processus de création éditoriale collectif, en travaillant avec des étudiantx des Beaux-Arts à une édition qui témoignerait de notre regard critique et contemporain sur ce moment.